

LES HONTEUX DE BARBEGARDE

Fantasy / Humour



© Perrine Dassonville, 2024. Tous droits réservés.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur et ne peut être reproduit sans autorisation.

Dans un monde paumé où la stupidité et l'incompétence se distribuent trois fois à la naissance, existait une merveilleuse petite contrée du nom de Barbegarde où coexistaient harmonieusement trois peuples forts différents, et dont le caractère ancestral datait de si loin qu'on en avait perdu trace dans les mémoires. Au cœur même de cette paisible région s'élevait Sagemine, demeure des mages ; l'éminente cité aux multiples tours, dont la plus haute se perdait dans les nuages. Ses murs d'argent étincelaient délicatement sous les rayons du soleil et ses toitures azurées s'altéraient selon l'humeur du ciel, conférant ainsi à la citadelle cette étrange impression d'être animée par une vie propre. De par son architecture particulière et son emplacement enclavé dans une vallée élancée, la ville offrait une vue panoramique exceptionnelle sur l'ensemble du domaine et bien au-delà de ses frontières. Du nord jusqu'à l'est, se dressaient fièrement Mont-Zircon, foyer souterrain et tortueux des erdluitles, une race naine craignant la lumière du jour et le tintement des cloches. Le talent de ces derniers s'exprimait essentiellement dans l'extraction et la taille de gemmes qu'ils employaient subséquemment dans la conception de bijoux. À l'achèvement de leur confection, ces précieux objets se voyaient ensuite transfigurer en artefact magique sous la férule des experts de Sagemine. Par-delà ces montagnes au chapeau de neige éternelle et scintillante, rugissait la Mer des Âmes, tumultueuse et menaçante, que l'on pouvait également admirer au sud par un accès plus direct. La fureur indomptable de ses vagues, conjuguée aux funestes évocations des navigateurs disparus – et autres chantefables sur divers monstres marins réels ou supposés –, contribuait davantage à considérer cet espace maritime comme un élément constitutif de la défense du territoire plutôt qu'une opportunité de voyage ou de commerce. Dénommée le Rivage des Naufragés, la plage de galets était aussi peu fréquentée, car les innombrables vestiges de navires noyés dans une épaisse brume indissoluble donnaient au lieu des allures fantomatiques et inquiétantes. À l'ouest s'étendait Bois-Luron, une vaste sylve surélevée empreinte d'une atmosphère folâtre, gîte des lutins facétieux, dont la lisière extérieure indiquait la limite du royaume. Ces êtres lilliputiens passaient le plus clair de leur temps en amusements tant variés que grotesques, affectionnant tout singulièrement les courses à dos de lapin et les plaisanteries de mauvais goût. S'ils ne produisaient rien de particulier contrairement aux erdluitles, les lutins usaient de leur magie afin de préserver la forêt d'éventuelles intrusions malveillantes et faisaient acte d'une vigilance supérieure quant à la bonne santé de l'environnement. Enfin, situé légèrement à l'est, en contrebas de Sagemine, dormait le lac Vivagain à l'onde cristalline, peuplement d'une grande collectivité de crustacés enchantés

sciemment méprisé et sous-estimé par le cosmos. La bonne intelligence qui régnait entre les trois importantes communautés perdurait depuis des siècles grâce aux grandes œuvres de fraternité du plus puissant mage que la province ait connu, laquelle fut d'ailleurs baptisée Barbegarde en son bon souvenir. Celui-ci n'ayant curieusement jamais reparu de l'une de ses audacieuses expéditions auprès des lémuriens rutilants, il y a de cela maintes années, la fonction d'Archimage était désormais assurée par Austère le Drastique, digne successeur en prestige et en éthique. Respectant les commandements de son prédécesseur à la lettre, il veilla tout particulièrement à l'observance scrupuleuse de la règle d'or énoncée comme suit : « Tout individu mâle résidant au sein du royaume est tenu de porter la barbe sous peine d'excommunication ». En application dans toute la région, elle fut un facteur de cohésion sociale évident pour les trois groupes qui l'honorèrent amoureusement, car il n'était pas ignoré que ces nations portaient déjà naturellement la barbe et l'arboraient avec superbe. Ce canon fut ainsi la principale raison de leur entente sacrée et nul ne remit en question cette communion jusqu'à tout récemment ; c'est-à-dire jusqu'à ce que certains événements perturbèrent outrageusement l'ataraxie de Sagemine. Il se trouvait qu'un sinistre roué se complaisait à propager diverses clabauderies sur ses habitants, allant du plus anodin au plus intime, mais toujours connus initialement du seul concerné. Au grand dam des victimes, leurs secrets – et parfois les plus inavouables – éclataient publiquement, occasionnant l'hilarité ou le blâme de ses congénères selon la nature de la révélation. C'est ainsi que naquirent les Pesteux de Sagemine ou plus communément nommés les Honteux de Barbegarde.

Très promptement, les mages mirent cette pantalonnade sur le compte de leurs voisins sylvestres eu égard à la malice de leur tempérament, mais l'Archimage s'interdisait toute dénonciation officielle en l'absence de preuve formelle. Son caractère protocolaire et sa moralité soutenue l'empêchaient d'émettre des allégations sur la base de simples présomptions, et ce d'autant plus qu'elles pourraient provoquer un incident diplomatique. En outre, Austère et ses proches se souciaient finalement assez peu de cet esclandre, attendu qu'ils n'avaient pas eu à en souffrir depuis le début de l'affaire. Pour tout dire, ils s'amusaient même beaucoup de la situation dans leurs conversations privées et ne se figuraient pas mettre un terme à leur plaisance de la semaine. Toutefois, si la plupart des confidences invitaient au rire par la bouffonnerie du fait énoncé, certaines divulguaient au grand jour la portée de l'impérite d'un nombre appréciable d'ensorceleurs, ce qui ne constituait pas un facteur de ravissement pour le Drastique. Tenant à la bonne réputation de Sagemine, il saisit cette occasion pour exclure les incapables des postes à hautes responsabilités malgré les lamentations pathétiques des

intéressés et les renia ouvertement en déclamant avec force que l'amateurisme et le népotisme n'avaient pas leur place au sein de l'académie. Dès lors, les médiocres durent s'occuper des corvées les plus infamantes et servirent de misérables laquais aux élites méritocratiques. Parmi eux, il en fut un que l'on considéra comme le récipiendaire de la honte intégrale ; de celle qui vous accompagne durant toute votre existence jusqu'à vaincre la mort elle-même pour s'inscrire définitivement au panthéon du ridicule. Cet élu ultime du déshonneur s'incarnait en la personne de Géhonte, le magicien dont le discrédit puisait sa source dans son inaptitude à réaliser congrûment le moindre sortilège. Désormais assujetti à l'expurgation des commodités, ses journées se résumaient en une longue série d'humiliations en tout genre qu'il s'évertuait d'endurer péniblement. En dépit de sa forte solidité mentale, Géhonte était parfois sujet à des crises de larmes devant la férocité des persiflages de ses confrères, quoiqu'il prenait grand soin à franchir le seuil de son bureau personnel avant de laisser libre cours à ses émotions. D'ailleurs, le bougre sanglotait bruyamment sa mauvaise fortune en cet instant même, son visage de vieillard enfoui dans ses mains grêles et le corps vautrer sur son secrétaire ; on venait encore de lui rappeler son triste statut de Pesteux Suprême au détour d'un portique. D'esprit spontanément jovial, son chagrin fut néanmoins de courte durée et il s'interrompit totalement lorsqu'il sentit deux petites antennes lui frôler un bras. Redressant la tête, le magicien avisa le décapode magique d'un bleu acidulé qui le scrutait de ses yeux noirs inexpressifs. Étant de nature extraordinaire, ces arthropodes avaient la capacité de survivre hors de l'eau pendant plusieurs jours, possédaient le don de parole, pouvaient faire des bonds de plusieurs mètres et détenaient la faculté de générer un leurre explosif. Soit dit en passant, c'est à cette dernière maîtrise qu'ils devaient leur classification sous le nom de petite crevette atomique. Tandis que Géhonte se confirmait intérieurement ô combien, il était complexe de jauger l'état d'âme de ce type de créature, Yvette lui délivra ses pensées de vive voix :

« Allons ! Il ne faut pas se mettre dans une telle disposition pour si peu ! Leur parole ne vaut rien. Moi, je sais que tu es un héros, et c'est tout ce qui compte ! »

Comme de coutume, elle affichait un optimisme que rien ne justifiait au regard du mage. La vacuité de ses talents merveilleux n'excluait pas sa grande lucidité sur l'allusion de sa compagne et son constat à ce propos se présentait très clairement : ce qu'elle assimilait à de l'héroïsme n'était qu'une intervention anodine à l'échelle des thaumaturges. Du reste, venir à la rescousse d'un groupement de crustacé n'incitait pas spécialement au sérieux. Et pour cause !

Lorsqu'il avait narré cet épisode à ces deux seuls et fidèles camarades, leur réaction, d'abord circonspecte, s'était ensuite partagée entre atterrement et raillerie.

« Tu parles d'un prodige... », ironisa Géhonte en reprenant la terrible phrase dont l'avait gratifié son ami druide ce jour-là.

« Quoi ?

— Rien », rectifia précipitamment le magicien, se remémorant soudainement que l'incommensurable chauvinisme des occupants de Vivagain ne devait pas être pris à la légère.

C'est alors qu'un étrange grondement assimilable à un ricanement se fit entendre dans un coin de la pièce. Pointant leur attention sur l'origine de cette manifestation, ils découvrirent un macroure sardonique s'agitant de rire dans son aquarium exigü. L'humeur de l'ensorceleur ne s'en trouva que plus affecté par cette scène extravagante qui lui rappelait plus encore l'absurdité de sa situation. En effet, ce maléfique eucaride à chitine andrinople n'était autre que l'infâme Boulb, le homard terminator. Celui-là même qui tenta naguère d'instaurer un quota très limité d'écrevisses autorisées à occuper un poste au sein de l'administration du lac. Face à une telle discrimination, une bonne moitié des arthropodes s'était soulevée sous l'impulsion d'Yvette, au nom de la liberté et du vivre ensemble pour renverser ce tyran d'un autre âge. Ce nonobstant, la puissance de Boulb combinée à celle de ses zéloteurs surclassait très nettement celle de leurs opposants, tant et si bien que l'insurrection aurait pu se solder par une parfaite déconfiture sans l'intervention inopinée de Géhonte. Misant davantage sur ses compétences en bricolage que son habileté surnaturelle, il était parvenu à capturer l'odieux décapode aux convictions méphitiques pour le transférer dans cet étroit bassin et lui ôter ainsi toute capacité de nuisance.

« Silence, vilain ! Tu n'es pas en position de te gausser de qui que ce soit et encore moins de ton implacable triomphateur ! » s'exclama la crevette.

Se ressaisissant immédiatement, Boulb adopta alors un ton bienfaisant qu'elle ne lui connaissait pas :

« Ma pauvre Yvette ! Je plains très sincèrement ta bêtise intellectuelle et ton incapacité à la percevoir. Tu es tellement patriote que tu as remis l'avenir de notre société entre les mains d'un étranger ! On peut difficilement faire plus contradictoire !

— N'importe quoi ! renchérit fougueusement l'intéressée. Géhonte s'est ingéré dans notre lutte pour défendre les valeurs de la République très démocratique des crustacés très constitutionnels !

— Sombre plancton de catégorie Z ! Quand tu comprendras que les écrevisses veulent dominer le monde, il sera trop tard ! » tempêta son interlocuteur sans transition.

L'échange s'acheva ici, car la porte d'entrée des appartements s'ouvrit tout à coup devant Yvres le druide, son visage empreint d'une réjouissance presque malsaine. S'abstenant de toute délicatesse, l'individu se rua vers son confrère et lui secoua rudement le bras pour l'inciter à le suivre.

« Viens vite ! dit-il. Un nouveau secret vient d'éclater ! Il paraît que ça concerne Rafalador cette fois-ci ! Tu te rends compte ? Il ne faut surtout pas manquer ça ! »

Rafalador figurait parmi l'élite supérieure de Sagemine, soit la fine fleur qui murmurait directement à l'oreille du Drastique en vue de prodiguer quelques conseils pas toujours désintéressés, mais soigneusement écoutés. Particulièrement puissant et bel homme, il suscitait de vives jalousies chez ses collègues, sans parler des nombreuses médisances qu'engendrait sa conduite altière. Cependant, le comble de leur irritation s'exerçait en présence de la gent féminine infiniment soucieuse d'affriander l'objet de leur adoration dans des attitudes grossières, dépourvu de la moindre finesse, allant même jusqu'à l'hystérie convulsive. Pourtant, s'il se flattait du nombre d'admiratrices qu'il pouvait cueillir selon son bon plaisir (ce dont il ne se privait pas par ailleurs), il témoignait un mépris ouvert à l'encontre de ce genre de frénésie collective et se laissait volontiers dissenter en propos misogynes à toute occasion. En bref, le personnage éveillait la détestation populaire à chacune de ses apparitions, d'où l'absence de surprise de Géhonte lorsqu'il découvrit une foule plus allègre encore que d'ordinaire en arrivant sur le forum. Là, sur une petite tribune à l'équilibre douteux, un alchimiste attendait les retardataires et le retour d'un silence relatif avant d'effectuer la proclamation. Yvres se montrait plus fébrile que jamais, lorgnant avidement l'écrêteau dans la main pendante de l'orateur. Cet événement résonnait en lui comme le glas de la vengeance, car de tous les mages, il était sûrement le plus pétri de haine envers la future victime. Cette aversion irrépressible tirait son origine aux conséquences qu'avait générées la délivrance de son addiction inavouée dans des circonstances identiques. L'archimage ayant effectivement estimé particulièrement inconvenant qu'un associé puisse s'abreuver continuellement d'alcool nain, son adjoint avait

commandé la subtilisation des spiritueux pour les déverser dans le lac Vivagain sans autre forme de procès. Ce geste engendra dans le même temps une catastrophe écologique que je vous laisse imaginer à l'égard des crustacés, d'où le défaut de sympathie que pouvait également éprouver Yvette à l'endroit de cet ignoble personnage sortit tout droit des abysses de la monstruosité la plus crasse. Lorsque l'auditoire parut tout ouïe, l'annonceur carillonna l'exclusivité de son panonceau :

« J'informe la populace que le ministre de l'Intérieur de Sagemine, en la personne du tempestaire Rafalador amonçèle ses détracteurs comme il collectionne ses ours en peluche pour se rassurer la nuit. Signé : Le Barbeux »

Quand chacun réalisa ce qu'impliquait une telle révélation, l'assistance s'époumona de rire. La réaction virulente du dindon de la farce ne se fit toutefois pas attendre ; le firmament s'enténébra subitement avant que ne s'abattît une pluie de grêles d'une ampleur titanesque comme on n'en eut jamais vu jusqu'ici dans cette partie du monde. La foudre s'invitant également dans ce bal diluvien, il n'y eut bientôt plus personne sur la place, si bien que les instances du pouvoir purent se dispenser d'ordonner la dispersion de l'attroupement par les forces de l'ordre. Malgré ce déchainement de violence climatique, c'est en pleine effervescence que les deux compères accompagnés de la crevette s'en retournèrent chez eux tandis que la psychose gagnait précipitamment les hautes sphères. Le fait qu'un membre de prestige soit maintenant aussi sujet à l'opprobre public les amenait à reconsidérer leur inertie première sur la question. En pleine réunion du Conseil, certains se montraient si agiter de crainte pour leur réputation qu'Austère eut bien du mal à concentrer l'attention sur lui et les directives qu'il entendait faire appliquer. Aucunement départi de son calme et de sa sévérité en dépit de l'incident, il soupesa ainsi l'actualité :

« Je pense que chacun s'accordera pour dire que la situation de Sagemine est désormais d'une particulière gravité. La plaisanterie a suffisamment duré... Il est plus que temps de trouver le coquin qui se cache derrière tout ça et mettre un terme à ses agissements malséants.

— Oui ! Sus à l'arsouille ! », s'emporta un collègue en quittant précipitamment son siège cossu qu'il renversa au passage dans un fracas assourdissant.

Le poing levé et la mine déterminée, son attitude guerrière suscita une réaction analogue de tous les autres. Le plénum aurait pu ainsi facilement passer pour l'une de ces réunions

militaires donnant le blanc-seing à une nouvelle croisade anti-sorcier. Cet enthousiasme vindicatif fut toutefois chahuté par le goguenard Frandomir, lequel, animé d'une intention malveillante, interrogea Rafalador sur l'évènement du jour.

« Dites ! Est-il vrai que vous faites l'acquisition régulière de nounours ?

— Ne commencez pas à faire le jeu de cet affreux jojo colporteur, Frandomir. Vous valez mieux que ça ! », riposta immédiatement le Drastique dans sa volonté de prévenir une empoignade.

« Non, mais sans badiner... Vous en avez combien ? renchérit le trublion, faisant fi de l'avertissement.

— Persiste seulement dans tes questions niquedouilles et tu sauras par contre très vite de combien de trifouillées je vais t'honorer ! », gronda le tempestaire, les mains si vigoureusement crispées sur les accoudoirs de son fauteuil qu'elles blanchissaient à vue d'œil.

« Bon ! Cessez vos enfantillages indignes de votre statut vous deux ! Quant à vous autres, veuillez vous rasseoir ! Un peu de tenu nom d'une barbe ! », protesta une seconde fois l'archimage en redoublant de rigidité dans son élocution.

Le comité s'inclina devant la semonce de leur président et la quiétude revint parmi les dignitaires.

« C'est mieux ! reprit-il plus posément. Donc... Maintenant que tout le monde semble attentif, il convient de déterminer de quelle manière nous allons appréhender le faquin.

— Oui ! Sus à l'arsouille ! » s'enflamma une seconde fois le même énerguemène, mais le regard courroucé du Drastique mêlé à une vague d'irritation générale eurent tôt fait de le refroidir.

« Comme j'escomptais le formuler avant que Mirage m'interrompe pour la seconde fois : le triste sire que nous recherchons opère depuis Sagemine même puisque les nouvelles nous parviennent au moyen d'un avis consigné et déposé aléatoirement dans le bureau d'un mage de l'académie. Ces écrits ne peuvent avoir été directement téléportés depuis un autre endroit étant donné les sortilèges de bannissement de ce type de magie qui protège la Cité. Toutefois, cette évidence ne nous avance pas considérablement dès lors que le traîne-potence n'a jamais été pris en flagrant délit. En conséquence, nous ignorons à qui nous avons affaire et sans doute même à quoi, car je n'omets aucune possibilité : s'il est pensable qu'il s'agisse d'un camarade, il est également envisageable qu'une présence étrangère se trouve parmi nous...

— Ce sont les lutins qui sont derrière tout ça ! Je l'ai toujours dit ! Ces petits morveux ont la faculté de se rendre invisibles. La compétence idéale pour commettre ce genre de forfait, en somme ! avança Frandomir.

— Ne soyez pas ridicule ! J'ai déjà décrété que les accusations de cette nature étaient nulles et non avenues !

— Eh ! Mais attendez une minute ! Vous venez de nous signifier que vous n'excluez aucune éventualité !

— Aucune éventualité, oui... Sauf les lutins.

— Ah oui, forcément, c'est plus clair là...

— Hum... Vous avez terminé vos sarcasmes maintenant ?

— Je pense que ça ira pour le moment, oui. Mais si j'en ai d'autres à formuler, je vous en ferais part sans hésitation. Vous pouvez compter sur moi.

— J'aime autant mieux que vous gardiez définitivement le silence.

— Ah ! Vous ne savez pas ce que vous demandez ! »

En proie à l'exaspération, Austère leva les yeux au ciel au mépris de toute convenance ; Frandomir était un augure émérite, mais son cynisme exubérant et ses mauvaises manières le rendaient plus que souvent invivable. Il passait le plus clair de son temps à grommeler dans sa barbe, pestant invariablement contre l'inévitable décadence qui frapperait le domaine tant et si bien que personne ne l'avait surpris en état de contentement jusqu'ici. De coudoisement peu engageant, on justifiait néanmoins sa bougonnerie par les visions malheureuses que lui inspirait son don empoisonné. Car si les devins constituaient la classe la plus respectée et admirée d'entre tous, il n'en demeurerait pas moins qu'aucun autre mage n'aurait volontiers troqué leur fonction contre la leur si un génie en faisait la proposition.

« En ce qui concerne la démarche à suivre, j'invite à une battue générale de la forteresse jusqu'à ce qu'on ait débusqué le responsable. Les enchanteurs nous seront d'une grande aide sur ce point. J'exige la fermeture des grandes portes de la ville dès à présent ; personne n'entre et personne ne sort. Dans la mesure où le crépuscule est bientôt sur nous, les investigations s'amorceront seulement à partir de demain matin.

— Oui ! Sus à l'arsouille !

— Mirage, si vous intervenez encore une fois pour nous rebattre les oreilles de votre slogan stupide, je vous démetts de votre fonction ! »

On le remit sans ménagement sur sa chaise tandis que l'augure paraissait lui proférer de vilaines menaces à voix basse, à en juger ses traits diaboliques qu'accompagnait le mouvement de ses lèvres. Après avoir planifié plus précisément les actions à mener, et constatant l'absence de questionnements supplémentaires, l'archimage, satisfait du bilan de cette réunion extraordinaire, leva la séance non sans ajouter préventivement :

« Il va sans dire que quiconque découvre le coupable et parvient à le piéger ne gardera pas cette crapule en secret à seule fin de satisfaire une vengeance personnelle ou s'en servir pour nuire à ses collègues... », déclara-t-il en portant un regard appuyé sur Rafalador et Frondomir, lesquels adoptèrent une expression innocente qui n'aurait pu tromper que des licornes arc-en-ciel. « En outre, sachez qu'une généreuse récompense financière et symbolique sera accordée à celui qui ramènera le malfrat en Conseil. Sur ce, vous pouvez disposer...

— Oui ! Sus à l'arsouille ! »

Avant même que l'archimage puisse prononcer la destitution du titre de l'importun, ce dernier s'écroula subitement au sol à la suite d'un violent coup porté à la mâchoire par son voisin de table.

« Navré, mais là, je n'en pouvais plus... Trop c'est trop ! »

Une fois la grande porte scellée, la Cité plongea dans un vif émoi à l'annonce de la traque prochaine du turlupin. Si certains voyaient cette sortie de léthargie d'un œil particulièrement ironique et critique à l'encontre du gouvernement, d'autres éprouvaient un profond soulagement et espéraient enfin que l'implacable épée de la justice fasse son œuvre. Pour les derniers, c'était là une occasion en or pour s'enrichir et accéder à des postes prestigieux au vu de la prime communiquée sur le vaurien. C'était d'ailleurs cette motivation qui animait le cupide enchanteur Alavare à mener ses propres recherches qu'il se jurait de diriger vers Bois-Luron, tout convaincu qu'il était de la culpabilité des lutins en dépit des nombreux et incessants démentis du Drastique. Il n'était toutefois pas seul à prendre la chose très au sérieux puisque ses amis Géhonte le magicien et Yvres le druide espéraient par ce biais retrouver quelques grâces auprès des autorités en capturant le responsable de leur déchéance. Peu envieux de collaborer avec un godichon et un soûlard, Alavare se montrait réticent à l'idée d'accepter leur compagnie durant son investigation – et ce d'autant plus qu'ils pourraient lui voler la vedette à

un moment ou un autre – mais ils se montrèrent si insistants qu’y apposer un refus reviendrait à s’attirer de sérieux ennuis sur le long terme. Car s’il n’avait pas été touché par la vague de dénonciation jusqu’à présent, les deux compères n’en ignoraient pas moins qu’il s’adonnait de bon gré à quelques détournements de fonds en tant que trésorier de la guilde des pots cassés, afin de rehausser perpétuellement la valeur de son patrimoine. En réalité, il ne devait leur silence qu’à la loyauté de ses services : ce n’était pas le fruit d’une faste destinée qui avait conduit ces deux Pesteux à se maintenir aussi longtemps dans le secret, mais bel et bien la magie ingénieuse du maître enchanteur. Quoi qu’il en soit, c’est après un débat houleux que les trois compagnons et l’inénarrable crevette empruntèrent une poterne dont l’existence n’était connue que de l’harpagon ; c’était d’ailleurs par cet endroit qu’il acheminait clandestinement les cargaisons de boissons spéciales pour satisfaire l’ivrognerie du druide. À la faveur du déclin du jour, ils purent agir en toute discrétion malgré l’agitation de Sagemine et l’interdiction expresse d’en sortir.

C’est ainsi que chargé de leur bâton de mage et de leur besace sommairement rempli, le groupe contourna incognito la muraille extérieure de la citadelle avant de s’engager sur le petit chemin terreux à destination du logis de l’espièglerie. Au mépris de la baisse croissante de visibilité, ils continuèrent leur progression en s’abstenant d’utiliser toute source lumineuse sachant qu’il allait de leur intérêt de ne pas éveiller l’attention sur leur départ délictueux. Emmittouflés dans leur manteau et le capuchon soigneusement rabattu sur leur tête tandis que la température chutait graduellement, ils avançaient silencieusement en ruminant intérieurement leur projet d’avenir (si tant est qu’ils puissent encore avoir le luxe de se prévaloir de perspectives heureuses)... Leur marche sépulcrale prit soudainement un autre tournant lorsqu’Yvette, aux aguets sur l’épaule de Géhonte – les autres préféraient admirer leurs pieds plutôt que le paysage avoisinant – leur murmura la survenue d’un étrange individu en sens inverse. Les mages stoppèrent instantanément leurs enjambées à cette indication et, inquiets, ils scrutèrent l’inconnu qui ne laissait rien présager de bon selon leur propre avis. La torche flamboyante que l’anonyme tenait fermement dans sa senestre irradiait profusément la route de sa clarté, permettant de ce fait à la compagnie de relever la nature chevaleresque du personnage ; le corps endossé d’une armure de plate complète, un espadon pendait dans son dos et la visière abaissée de son bacinet masquait l’entièreté de son visage. À mesure qu’il approchait, l’intensité grandissante du cliquetis de ses solerets augmentait dans le même temps le taux d’appréhension des mages à son égard, car la présence d’un tel quidam en ces lieux revêtait un caractère pour le moins insolite, sans parler de sa démarche qu’ils jugeaient comme psychologiquement oppressante dans cette attente douloureuse. Lorsque le chevalier fut sur le point d’arriver à leur

hauteur, il eut brusquement un mouvement de recul maladroit avant de jeter son flambeau sur le sol et de sortir précipitamment et non sans difficulté son arme de son baudrier.

« Arrière suppôts de Sarcophage ! Retirez-vous prestement de mon sillage ou je m'en vais vous pourfendre sans plus de babillage ! »

Ce faisant, il adopta une posture offensive, prêt à en découdre, mais ceux qu'il tenait en qualité d'adversaires étaient encore bien trop interloqués par la scène qui se jouait devant eux pour se gendарmer aussitôt. En l'absence de réaction, l'homme de guerre chargea sans plus de cérémonie dans un hurlement terrible, sous les yeux écarquillés du groupe tétanisé d'horreur. L'instinct de survie reprenant le dessus, Alavare et Géhonte prirent la fuite à travers champs dans une cacophonie de cris efféminés et pathétiques. Yvres, quant à lui, rendu apathique par son nectar favori, demeura sur place le temps que l'information lui parvienne au cerveau. Dans les derniers instants précédant sa mort imminente, il leva alors les bras en signe de reddition.

« Ouuuhh laaaa ! Attendeeez messire ! Nous n'avons rien à voir avec ce sinistre nécromancien que vous énoncez ! », affirma-t-il d'un ton pâteux.

Croyant sa dernière heure arrivée, la funeste lame siffla finalement en contre-haut de son crâne pour se planter durement dans le sol à proximité de son pied gauche.

« Bougres d'inconscients ! Que ne l'avez-vous dit plus tôt ! Je me serais montré moins impatient ! »

Ce moment de frayeur passé, les deux péteux revinrent tout honteux auprès de leur collègue tandis que le guerrier peinait à extraire son épée de terre, visiblement trop lourde pour son propriétaire, comme l'était du reste l'ensemble de son attirail fort bruyant. Son arme une fois rangée, il reprit la torche en main et analysa les silhouettes en face de lui.

« Allons, messieurs ! Votre apparente vieillesse ne devrait pas vous dispenser de quelques hardiesses ! Votre frilosité est indigne de votre pilosité !

— Qu'est-ce qu'il nous chante celui-là ? », s'empourpra Alavare, ulcéré de se voir ainsi sermonner, et qui plus est par un parfait inconnu. « Il n'y a de couard ici que les sans-visages

dont vous êtes ! Alors ? Allez-y môssieur le parangon ! Laissez-nous admirer votre soldatesque physionomie !

— Holà ! Vous paraissez à cran, mais si tel est votre bon plaisir, je m'exécute céans ! »

Sur ce, le chevalier ôta son heaume au sein duquel il étouffait, dévoilant une figure borgne striée de nombreuses cicatrices peu ragoutantes, une chevelure châtain désordonnée et mal répartie, un œil bleu pâle où se mêlait étrangement confiance et amertume, des joues creuses rougeoyantes et un front large ruisselant de sueur en témoignage de l'effort fourni pour supporter le poids de son équipement.

« Je suis le paladin Jean-Hardi l'Emphatique. Pour vous servir... »

Incommodé par le portrait mutilé de son interlocuteur, l'enchanteur s'empressa de répondre dans une attitude grimaçante de répulsion qui n'échappa à personne :

« Mouais... Vous pouvez remettre votre machin sur la tête, là. Tout bien réfléchi, c'était mieux.

— Qu'est-ce à dire ?

— Rien. Remettez-le, vous dis-je.

— Oui, ça vous donne un côté plus... chevaleresque ! », l'encouragea également Géhonte à l'appui de son camarade.

Manifestement conquis par l'argument, l'Emphatique accomplit la demande dans l'instant en dépit de l'inconfort. Désormais dispensé de l'image incommode, le magicien s'enquit des raisons de sa présence inaccoutumée au cœur de la région.

« Ah ! Il m'est souverainement déplaisant de vous narrer entièrement mes motifs peu laudatifs ! Sachez toutefois que si je me trouve en cet endroit, c'est pour y défendre mon bon droit !

— Hein ? C'est-à-dire ? On vous a causé du tort ici ? s'étonna le magicien.

— Précisément !

— Et peut-on savoir quels sont vos griefs ? » s'enquit Alavare visiblement curieux qu'un membre du pays puisse porter préjudice à un chevalier lointain qu'il estimait insignifiant.

« Je n'ai pas à vous en aviser, cela n'est déjà que trop cruel à porter.

— Ah non ! Vous n'allez pas commencer à nous jouer l'homme mystérieux animé d'intentions absconses, au passé très trouble et très torturé ou je ne sais quelle niaiserie dramatique qui n'émeut que les femelles ! »

Le paladin s'agita dans son armure, vraisemblablement scandalisé par tant de désinvolture. Si cette sorte d'injure dont il faisait l'objet le contrariait particulièrement, la misogynie latente du personnage le froissait d'autant plus et c'est à grande peine qu'il conserva sa courtoisie envers l'effronté.

« Vos propos outranciers mériteraient une bonne rincée, mais je vais me contenter d'étancher modérément votre curiosité mal placée. Voilà plusieurs mois que je suis furibond au respect d'infamantes dénonciations répandues par un scélérat des plus adroit ! Si j'ignore son identité, je sais qu'il gîte dans cette contrée et je suis bien déterminé à lui administrer une bonne fessée ! »

Il fallut plusieurs secondes pour que les mages digèrent ce renseignement et face le rapprochement avec leur propre situation ; à supposer qu'Yvres n'était pas aussi éméché, il se serait sans doute lancé dans quelques calculs de probabilité quant à une telle rencontre en un tel moment. Alors qu'ils imaginaient Sagemine comme étant la seule victime du bélître, ils durent réviser leur position et considérer d'un œil nouveau l'ampleur du phénomène. Le gibier de potence possédait une telle voracité et si peu de probité qu'il faisait pleuvoir la honte aux quatre coins du monde ! Pire, si les différentes victimes adoptaient une démarche identique au paladin, Barbegarde pourrait subir une véritable invasion vengeresse qu'il serait bien difficile de contenir. Cette éventualité que personne d'autre n'évaluait, suscita un frisson d'effroi chez l'enchanteur, lequel considérait désormais capital de neutraliser le coquin.

« Eh bien chevalier ! J'ai tout loisir de croire que nous cherchons exactement le même vaurien ! » s'exclama Géhonte dans un accès d'enthousiasme que l'enchanteur maudit intérieurement.

Les réactions de ce nigaud risquaient d'attirer Jean-Hardi dans leur propre expédition quand Alavare s'en dispenserait bien volontiers. Mettre la main au plus vite sur le julot n'impliquait pas la nécessité d'accepter le premier venu dans ses rangs, surtout lorsque celui-ci

pouvait s'attribuer toute la gloire de la mission en cas de réussite ; il n'était en effet pas inconnu que les chevaliers aimaient s'enorgueillir de leur exploit à qui voulait l'entendre.

« Vraiment ?

— Absolument. Nous avons nous-mêmes fait l'objet d'odieux quolibets et l'académie est désormais résolue à mettre la main sur ce marsupiau. Malheureusement, notre archimage est convaincu qu'il se trouve dans l'enceinte de la citadelle alors que nous avons toutes les raisons de croire qu'il s'agit là de mauvaises plaisanteries lutines...

— Des lutins ?

— Tout à fait, messire. Ce sont sans nul doute les plus aptes à réaliser ce genre de mesquinerie.

— Mais desquels parlez-vous ?

— De Bois-Luron, évidemment. Vous en voyez d'autre ? » maugréa Alavare en se glissant dans une conversation dont il n'appréciait pas les auspices.

« C'est-à-dire que je n'en ai vu aucun »

L'enchanteur poussa un soupir d'exaspération envers cette discussion qu'il jugeait inutile à tout point de vue ; il n'était pas de bon aloi de mettre de la sorte sa patience à l'épreuve. Dialoguer avec le chevalier ne faisait pas partie de ses projets et se défaire de lui constituait maintenant une priorité, au risque de passer pour un lamentable goujat.

« Oui, bon... On s'en moque... On vous dit que ce sont eux, point barre », trancha-t-il dans un nouvel excès d'irrévérence et d'irascibilité auquel son interlocuteur resta équanime.

« Fort bien !

— À propos... De quelle calomnie avez-vous souffert ? », s'enquêta naïvement Géhonte.

Un long silence inconfortable suivit cette question. Si l'expression du visage de l'Emphatique ne pouvait se constater, il était malgré tout aisé d'en deviner l'humeur singulièrement désastreuse ; et quoique l'envie de le congédier ne l'eût pas quitté, Alavare pouvait bien daigner lui consacrer encore quelques minutes afin d'assouvir son indiscretion coutumière.

« Vous me mettez dans l'embarras, car il ne s'agit pas uniquement de moi ! Mon absence de pudeur me conduirait au déshonneur !

— Oh ! Ça va ! Ne faites pas votre frileux là... On est entre nous, c'est bon. Confessez-nous cette abomination qui vous tient tant à cœur ! Vous vous sentirez mieux après, vous verrez... insista l'enchanteur, habité d'une fulgurante appétence sadique.

— J'en doute.

— Peu importe après tout. Dites et n'en faites pas un cas de conscience carnavalesque ! À moins que ça ne soit que la manifestation de la plus abjecte pleurerie ! »

Une nouvelle vague d'hésitation secoua l'homme de guerre. Cette réticence manifeste provoquait un déluge d'hypothèses plus épouvantables les unes que les autres dans l'esprit des mages sur la nature de la médisance concernée et ils leur tardaient d'en connaître le dénouement. Indubitablement, ce fut l'insinuation perverse de couardise qui détermina le chevalier candide à révéler son secret d'une voix étouffée :

« Il a été claironné que ma dulcinée mène une vie de dévergondée...

— Oh ? Vous êtes cocu en fait... Comme c'est hideux ! » fit Alavare d'un ton faussement compatissant tandis qu'il jubilait intimement du malheur de son prochain.

« Euh... Pas vraiment. Nous n'avons rien conclu, mais c'est sentimentalement bouleversant. J'ai toujours décrété que je m'unirais à la pureté !

— Rien que ça !

— J'en suis assailli, même s'il ne s'agit que d'une sainte menterie.

— Navré de vous faire déchanter, mais jusqu'à maintenant, toutes ses accusations s'avèrent réelles », renchérit l'enchanteur comblé de pouvoir l'enfuir un peu plus dans sa misère psychologique.

« Que nenni ! Je me refuse à sombrer ainsi dans la mélancolie ! Je vais débucher le vaunéant et lui faire avouer qu'il ment ! »

Malgré ce profond désir de l'accabler davantage, Alavare estima moins harassant de laisser le chevalier dans le déni plutôt que de partir en vaines argumentations au bénéfice de sa précédente affirmation. L'enchanteur méditait dès lors sur un moyen de l'éconduire, mais il fut toutefois devancé par ses collègues qui s'empressèrent de l'inviter à rejoindre leur quête. À son plus grand dam, la proposition fut acceptée avec enthousiasme et il se sentit bien courroucé de subir une contrainte supplémentaire grâce à ses deux imbéciles d'amis dont il se revancherait à

la première occasion. Finalement, seule la crevette jusqu'à là bien silencieuse trouva plus ou moins grâce à ses yeux. La résolution prise, la compagnie poursuivit alors son chemin en direction de Bois-Luron. Cette petite randonnée permit de faire mieux connaissance et d'entamer des conversations diverses auxquelles Alavare ne consentit à participer, tout plongé qu'il était dans une aigreur sordide. Durant le trajet, Jean-Hardi s'expliqua sur ses conclusions qui l'avaient conduit directement à Barbe garde ; dans sa bourgade, les dénonciations se faisant sur du parchemin cloué à l'arbre des fêtes, il avait fait examiner la provenance du papier par un expert, car son apparente particularité ne lui avait pas échappé. Là, on lui avait clairement signifié qu'il s'agissait d'un produit d'origine Sageminien dont le caractère magique permettait de s'en servir indéfiniment. Lorsqu'ils parvinrent à la lisière de la forêt – conscients qu'ils ne trouveraient personne à une heure aussi tardive de la nuit –, le groupe jugea opportun de se reposer. N'ayant rien emporté qui puisse leur apporter quelques comforts, ils dormirent à même le sol, ce qui n'était pas pour améliorer les mauvaises dispositions de l'enchanteur déjà au sommet de son irritabilité. Le lendemain, ils s'engouffrèrent dans la futaie aux alentours de midi, faute de s'être réveillés plus tôt ; le moral dans les souliers par la nuitée déplaisante qu'ils venaient de passer, ce dont témoignaient leurs nombreuses courbatures et leurs membres encore transis de froid. Heureusement pour eux, la température se révélait des plus agréables au sein de la sylve à cette heure de la journée et ils oublièrent progressivement leur déplaisir en profitant de la sérénité qu'exhalait le paysage édénique dont les chaleureux rayons du soleil perçaient l'imposante canopée en de multiples endroits. Suivant scrupuleusement le sentier, le groupe s'en référait au druide pour les conduire auprès du roi des lutins – puisqu'il s'y était déjà rendu à maintes reprises selon ses propres affirmations – même si l'idée de se reposer sur la mémoire d'un buveur chevronné n'était pas du goût de tout le monde. Les plus sceptiques se contentaient de suivre machinalement tout en profitant du doux clapotis du ruisseau, du mélodieux chant des oiseaux et du parfum enivrant de la flore. Le chevalier se montrait le plus attentif à son entourage, débusquant du regard le moindre signe de vie à travers les bosquets et les hauteurs des arbres, s'émerveillant intérieurement sur chaque écureuil, hérisson et autres rouges-gorges qui paraissait à sa vue ; maintenant qu'il traversait le bois en plein jour, il était plus à même d'apprécier cet environnement si différent de son milieu d'origine et tellement plus paisible.

Yvres s'arrêta soudainement en proie au doute ; sans surprise, le tracé de leur destination ne lui était plus aussi familier qu'auparavant, et ils craignirent pendant un temps de perdre encore de longues minutes bien précieuses si la manifestation d'une voix étrangère empreinte de fureur ne leur était parvenue jusqu'aux oreilles. Ravi de pouvoir enfin mettre la main sur un

des petits êtres farceurs qu'ils cherchaient, Alavare fut le premier à réagir. Sans se soucier de ses camarades, il quitta le sentier, enjamba les obstacles de toute nature sur son parcours et parvint sur le théâtre d'un crime ignominieux : un lutin colérique lapidait sans vergogne un misérable pic épeiche en violation totale de ses engagements écologiques propres à son espèce. Cette scène horrifiante fit réagir le druide au quart de tour lorsqu'il arriva également, s'interposant vaillamment pour prendre l'animal sous sa protection.

« Non, mais vous avez perdu l'esprit ? fulmina-t-il dans un de ses rares accès de lucidité. Qu'est-ce qui vous prend ?

— Cet emplumé perturbait ma tranquillité en creusant son nid au-dessus de ma tête ! J'ai mis fin à cette turpitude, voilà tout ! riposta aussitôt l'interpelé tout aussi véhément.

— Espèce de petit avorton belliqueux ! C'est la première fois que je vois un lutin se comporter de la sorte !

— L'avorton va te martyriser le menton si tu ne fiches pas le camp vite fait avec ce bestiau !

— Quelle insolence mal placée !

— Holà ! Calmons ces emportements, messieurs ! Et discutons plus avant de notre présence en ces lieux », tempéra l'Emphatique, plus que jamais soucieux de dénouer son affaire.

Les deux protagonistes cessèrent momentanément leur hostilité sans pour autant se départir de leur frustration, en particulier la petite créature des bois qui voyait ce nouvel arrivage d'intrus d'un œil ombrageux. Avant toute chose, le paladin jugea utile de respecter la courtoisie élémentaire qui consistait à dûment se présenter et lorsque le lutin consentit enfin à dévoiler son nom avec force bouderie, ils purent s'épancher longuement sur la raison de leur venu et demander poliment à ce qu'on les escorte jusqu'à Sa Majesté forestière.

« Certainement pas ! », refusa Hutin après de longues minutes d'écoute silencieuse voilée d'impatience.

Cette obstination martiale entraîna une seconde confrontation avec le druide qui fut doublement plus difficile à apaiser que la fois précédente. Le petit bonhomme eut toutefois l'amabilité de s'exprimer plus longuement sur les motivations de son opposition ce qui permit un retour relatif à la quiétude.

« Quand bien même je le souhaiterais, je ne pourrai accéder à votre requête. Je ne fais plus partie de la communauté que vous recherchez. Je suis un paria désormais... Un exilé.

— On comprend sans peine pourquoi... grinça Yvres entre ses dents.

— De quoi ? Qu'est-ce qu'il marmonne encore celui-là ?

— Rien, ne faites pas attention. C'est la boisson qui lui monte à la tête », esquiva Alavare en désignant la flasque que le concerné avait ressortie entre temps.

Hutin haussa un sourcil dans une attitude pleine de morgue, puis reprit de son ton cavalier :

« De toute façon, vous vous égarez... Le cabaleur ne se trouve pas ici et contrairement à ce que vous insinuez, les lutins n'ont rien à voir avec ce maudit ! Nous en souffrons autant que vous ! Alors, reballez vos arrière-pensées racistes, fumiers ! »

Et tout en appuyant bien sur chaque mot de sa dernière phrase, il agitait un poing rageur dans leur direction. Les mages se regardèrent tour à tour, interloqués par cette déclaration ; si leur piste était fautive, ils s'imaginaient mal revenir à leur point de départ.

« Vous avez une idée de qui ou quoi il peut bien s'agir dans ce cas ? s'enquit Géhonte.

— Non, je ne l'ai jamais vu. Mais nous avons de bonnes raisons de croire qu'il a élu domicile au Rivage des Naufragés. Seulement, vu la réputation de l'endroit, personne n'ose y mettre les pieds pour réduire cette canaille au silence ! Faut dire aussi que notre roi est un sacré pétochard alors quand il s'agit de donner l'exemple...

— Qu'est-ce qui vous fait croire qu'il se trouve là-bas ?

— Par une constatation très simple. Précisément depuis l'ouverture de ces événements, nous avons tous remarqué qu'une étrange fumée s'élève de cet endroit et se démarque nettement du brouillard. De toute évidence, il s'agit d'un signe d'activité.

— Quoi ? C'est tout ?

— Et que vous faut-il de plus ? Déjà, vous auriez dû le noter bien avant nous avec vos gigantesques tours si vous ne passiez pas votre temps à vous curer les ongles ! »

Après une brève concertation, le groupe convint de se rendre sur la grève spectacle malgré le caractère peu rassurant que cela leur suscitait.

« Et moi dans cette histoire ? s'agaça Hutin derechef. Vous m'emmenez aussi ! Je tiens absolument à étrangler ce misérable à mains nues !

— À ce rythme-là, nous pouvons tout aussi bien quérir un bataillon de hallebardiers tant que nous y sommes. Inutile de nous y rendre en si grand nombre ! » se crispa l'enchanteur qui y voyait une rivalité additionnelle.

Sa mauvaise grâce fut cependant retoquée une fois de plus par l'intervention affable du magicien qu'il se retint d'expédier dans l'autre monde pour avoir eu l'outrecuidance de le contrarier ainsi à deux reprises. Bienheureux de se joindre à l'expédition (plus pour rosser du voyou que par opportunité de se déplacé avec des « savants »), le mirmidon héla ce qu'il désignait comme étant sa monture personnelle, et c'est à dos de lièvre qu'il suivit la troupe, laquelle rebroussait à présent chemin vers la vallée. En route, l'Emphatique se souvint du caractère mal-aimé du petit personnage et, dans sa curiosité, le questionna à ce sujet. Loin de s'en montrer incommodé, Hutin esquissa un geste négligent de la main comme s'il s'agissait d'une simple bagatelle.

« Rien qu'une autre décision débile de notre roi... En fait... Il se trouve que j'ai été marié naguère. Le souci, c'est que j'ai vite trouvé ma femme insupportable. Elle n'arrêtait pas de chanter la bougresse... Mais pire que tout, elle chantait faux ! C'était une vraie géhenne pour mes tympan à chaque fois que je rentrais chez moi. Comme je suis patient, je lui ai demandé à plusieurs occasions de bien vouloir la boucler définitivement, mais cette harpie est allée se plaindre au roi de mes doléances qu'elle jugeait outrageusement sexistes et que je faisais preuve d'un phallocratisme inacceptable en toute circonstance. Évidemment, l'argument a fait mouche puisque maintenant, les lutines sont devenues impossibles de critiques et intouchables sous peine de subir les foudres des eunuques et autres féminystériques. Ah ! Moi, je vous le dis ! La société lutine est en train de perdre ses rous...

— Quel est le rapport avec votre situation actuelle ? » s'impacienta légèrement le chevalier qui n'aimait pas beaucoup que l'on dénigrât ainsi les membres du sexe opposé.

« Attendez, j'y viens. Sans vous conter le début de l'histoire, vous ne pouvez pas en comprendre la fin ! Bref ! À la suite de ça, j'ai reçu un blâme public. Ça partait déjà mal pour ma réputation. Il va sans dire que je ne me suis pas laissé rabaisser après cet épisode ! Comme cette carne persistait à se vautrer dans son délire musical, j'ai fini par craquer...

— Qu'avez-vous fait ? » interrogea Jean-Hardi, appréhendant la teneur de la réplique tout autant que le druide en ce même moment.

« Bah... J'ai cramé notre foyer pendant qu'elle s'égosillait à l'intérieur...

— QUOI ? » aboyèrent simultanément la quasi-totalité des compagnons.

Un déluge d'invectives et de récriminations plut alors sur le petit diable. Si Alavare se moquait prodigieusement de son passif eu égard à son propre manque d'éthique personnelle, Yvres et le paladin espéraient l'envoyer ad patres en punition de son geste abominable. Nullement impressionné par cette démonstration d'aversion fulgurante, Hutin était lui-même prêt à livrer un combat des plus épiques et faire mordre la poussière à ses grandes-gens bouffis de supériorité. L'entendement leur revint par l'intermédiaire d'Yvette et de Géhonte qui les haranguèrent longtemps sur l'absurdité de leur attitude et la puissance de la rédemption qui pouvait toucher même les âmes les plus noires.

« Mais, vous savez... On n'a jamais retrouvé le corps ! se déchargea le lutin.

— C'est un peu le principe lorsqu'on le jette dans les flammes, sombre crétin !

— Décidément, je ne comprends vraiment pas toute cette indignation ! C'est une manie chez vous ! Je vous dis qu'on n'a jamais retrouvé son cadavre ! Si ça se trouve, elle coule des jours heureux auprès d'une de ces tapettes de fétaud ! »

De désolation, le druide se couvrit le visage de la paume de sa main dans un violent claquement face à l'énoncé de cette thèse particulièrement saugrenue. Hutin, toujours convaincu de la juste cause de sa conduite, poursuivit sans scrupule le récit de sa mésaventure avec l'autorité :

« Bref ! Après l'incendie, les voix s'élevèrent rapidement contre moi puisque je n'étais déjà pas en odeur de sainteté et que si l'on ne m'avait pas vu directement à l'œuvre, c'était là une occasion impériale de m'ostraciser définitivement. Cependant, le roi n'étant pas encore assez stupide ni gâteux pour m'éjecter sans la moindre preuve, il fut simplement décidé de me tenir à l'œil dans l'éventualité d'une nouvelle action sulfureuse venant de ma part.

— Ils n'ont pas dû attendre beaucoup à en juger votre discours ! commenta Yvres toujours aussi corrosif.

— Détrompez-vous ! J'étais tout bonnement irréprochable à leurs yeux jusqu'à ce que le crapuleux délateur annonce ma culpabilité sur la place publique !

— Pour cette fois, je ne peux qu'approuver sa démarche !

— Comme on a estimé vrai les allégations de ce pitoyable sycophante en raison de l'infaillibilité de ses précédentes accusations sur le territoire, Sa Majesté a finalement décrété mon bannissement.

— Et ce n'est que justice !

— Mais si vous voulez mon avis... C'était bien plus pour se débarrasser d'un indésirable que pour châtier mes mœurs manifestement incompatibles avec le savoir-vivre lutinien comme ils aiment à le prétendre. Parce que vous savez... Je ne suis pas un lutin de pure souche moi... Eh oui ! Je suis également de sang korrigan par mon père, et ça forcément, ça ne plait pas à tout le monde ! Eh oui ! Les korrigans ont une très mauvaise réputation sur le dos... On les considère responsables de tous les maux qui se produisent autour d'eux ! Alors fatalement, j'en ai aussi été la victime !

— Quoi ? Vous avez encore le toupet de croire que vous n'êtes qu'un bouc émissaire dans toute cette confession dépourvue de pénitence ?

— Ah ! Mais j'en suis assuré ! Toute cette mascarade était en réalité motivée par de la korriganophobie primaire ! Oui, oui, oui ! »

Le chevalier, excédé par tant de bêtises, retira soudainement son casque pour jouir de la brise rafraichissante sur sa peau brûlante tout en prenant soin de se désintéresser de ce triste spectacle ; prendre du recul lui permettait de ne pas piétiner cette risible créature sur le champ. De son côté, Yvres semblait en plein tourment psychologique au vu de l'expression inquiétante qu'il affichait.

« Dites-moi Hutin... La piteuse respectabilité des korrigans, est-elle justifiée ? » se renseigna l'enchanteur qui s'était montré bien avare de paroles jusqu'ici.

Le lutin haussa négligemment des épaules.

« Aucune idée. Mais enfin, qu'est-ce que vous insinuer là ?

— Je ne sais pas.

— Ne me prenez pas pour une bille ! Vous êtes en train d'avancer à demi-mot que les korrigans sont sûrement responsables de quelques manières que ce soit de leurs persécutions !

— Qui sait ?

— Quelle idée ! Il faudrait qu'ils se remettent en question maintenant ? Non, mais quelle idée ! C'est plutôt aux autres de revoir leurs préjugés nauséabonds, oui ! » se borna l'être des bois.

Le bord de mer s'avérait encore plus sinistre qu'ils le craignaient ; si chacun n'ignorait pas la présence des multiples vestiges de navires disloqués, ils n'avaient en revanche pas pensé aux nombreux cadavres qui gisaient également sur la plage. Se couvrant le visage pour se protéger de la puanteur épouvantable de l'endroit, c'est au prix de grands efforts que les compagnons se retinrent de régurgiter leur repas du midi. Ils prirent également soin de ne pas s'attarder trop longuement sur leurs sandales malgré le manque de visibilité à travers la brume, car les innombrables crânes et autres ossements humains se confondaient avec les galets, accentuant ainsi leur mal-être déjà bien avancé. Parfois, entre quelques épaves gisaient encore des corps pratiquement intacts dont quelques attroupements d'albatros se disputaient la chair dans un spectacle des plus morbides, mêlant battements d'ailes et cris funèbres. S'efforçant de détourner leur regard, ils poursuivirent leur marche éprouvante que renforçait impitoyablement le froid ambiant. L'esprit également engourdi au fur et à mesure, il leur fut impossible de déterminer la réalité ou non de ce qui se jouait ensuite autour d'eux ; de grandes silhouettes aux allures spectrales et inquiétantes se dessinaient dans le brouillard, tendant leurs bras décharnés dans leur direction avec un doigt accusateur. Nonobstant l'angoisse générée par ce qu'ils se jurèrent être des hallucinations de l'esprit, ils restèrent déterminés, conscients de tout ce que la réalisation de leur objectif leur apporterait en bienfaits. Ouvrant la voie, Hutin perché sur son lagomorphe semblait le moins affecté par ces visions cauchemardesques et s'évertuait à diriger instinctivement ses compagnons vers les montagnes. Au bout d'une longue traversée sans trouver quoi que ce fût de probant sur l'éventuelle cachette du faquin, ils sombrèrent dans le désespoir qu'invitaient les sinistres fantômes de la côte. L'envie de renoncer se faisait de plus en plus insistante, autant par la vanité de leur recherche que le caractère macabre des lieux dont semblaient provenir quelquefois d'affreuses lamentations portées par un vent glacial. Le premier résigné, Géhonte proposa de retourner à Sagemine mais la capitulation n'étant pas dans les gênes du paladin, ce dernier les exhorta à continuer. Le soir venu, comme ils avaient parcouru l'ensemble du rivage, ils atteignirent la paroi rocheuse du Mont-Zircon. Là, l'irritation gagna le pas sur la lassitude et une violente dispute éclata dans l'escouade, chacun accablant l'autre de l'insuccès de la mission. Pour ne rien arranger au mécontentement général, Géhonte échouait lamentablement à ranimer la torche de l'Emphatique, si bien que ce dernier, le

congédiant, préféra s'en tenir à sa méthode traditionnelle. Tandis que le groupe s'impatientait dans la nuit, Jean-Hardi sortit de l'amadou de sa musette, un silex et un briquet d'acier ; il leur fallut encore patienter quelques minutes avant que le chevalier parvienne à enflammer son flambeau.

« Heureusement que nous avons un paladin avec nous ! » observa le lutin.

Alavare lui-même fut bien obligé de le reconnaître (à contrecœur) également malgré sa réticence de départ sur la question.

« Quelle calamité en revanche d'avoir un aussi piètre magicien parmi nous ! » souleva l'enchanteur pour faire culpabiliser son collègue, ce qu'il réussit brillamment.

La situation demeurant figée et au vu de la fatigue qui commençait à tous les gagner, la question du retour se reposa implacablement. Alors qu'ils débattaient non sans virulence sur la stratégie à suivre, la vigilance d'Yvette toujours en pointe crut remarquer du mouvement dans les ténèbres que ne relevait pas l'éclairage de Jean-Hardi. Se rappelant les hallucinations qu'engendrait l'environnement, elle n'en fit toutefois peu de cas. Le débat persistait sans prise de décision concrète lorsque la crevette s'alarma derechef. Cette fois, elle distinguait des craquements lugubres, lesquelles se rapprochaient de leur position avec d'autant plus de sonorité. La monture de Hutin semblait l'avoir décelé également au vu de son comportement alerte, figée telle une statue et les oreilles dressées. Soudain, le lièvre exécuta un demi-tour et se volatilisa si vite que son cavalier n'ayant pas le temps de le maîtriser, ni même de l'agripper, fut éjecté comme un malpropre dans les galets.

« Qu'est-ce que... Bon sang ! Reviens ici, nom d'une barbe ! » pesta le lutin qui se remettait de sa chute douloureuse.

Mais il ne revint pas, et entre temps, l'abominable figure d'un monstre ailé aux allures serpentes s'imposa devant eux.

« ATTENTION !!! » hurla Yvette en panique.

Avant que quiconque puisse réagir, la vouivre étira son long cou et planta les crocs de sa mâchoire dans les pectoraux du chevalier. L'attaque perça l'armure, mais cette dernière ralentit la progression de la bête qui ne toucha finalement que partiellement la chair de sa proie. La sensation de brûlure que causait l'écorchure couplée à la compression de son équipement arracha un grognement au paladin qui tenta vainement de se débattre. À la rescousse, la crevette projeta une illusion d'elle-même qu'elle envoya s'exploser sur la tête triangulaire de la créature. L'opération endommagea l'acuité visuelle du monstre qui lâcha sa prise sous l'effet de la douleur. Ce court répit permit à Jean-Hardi de sortir péniblement son épée du fourreau tandis que le druide, maintenant muni de la torche, entreprenait d'éloigner la bête visiblement peu accommoder par les flammes.

« Yvres ! Vous ne pouvez tout simplement pas demander à cette créature de retourner dans son terrier et de nous laisser en paix ?! vociféra Alavare.

— Vous voulez rire ? Je ne dialogue pas avec... ça !

— Et pourquoi pas ? Quel est le problème ? Cessez donc votre snobisme ! Vous n'allez tout de même pas deviser avec des morues et des abeilles toute votre vie !

— Ce n'est pas que je ne *veux* pas, mais je ne *peux* pas !

— Quoi ? Bordel ! J'avais raison de penser que les gens de votre classe ne servent à rien ! se hérissa l'enchanteur.

— Yaaaaaaaaaaaaa !!! » rugit subitement Hutin alors qu'il chargeait sa cible, ses petits poings prêts à frapper.

L'inconscient reçut un violent coup de queue en guise de remerciement pour sa témérité, voltigea au-dessus de la tête des mages puis finit sa course dans les décombres d'un navire situé non loin. L'attention détournée du monstre permit à l'Emphatique d'abattre sa lame, mais la créature ayant dévié de sa trajectoire, l'espadaon se coinça dans le roc de la falaise. Exaspéré par ce trop-plein d'incompétence, Alavare libéra l'arme par l'un de ses sortilèges pendant que le chevalier s'acharnait désespérément à le faire de lui-même. Sous la surprise, Jean-Hardi tomba à la renverse. Un peu sonné et cloué au sol par le poids excessif de son harnachement, il dut compter sur l'aide de l'enchanteur pour se remettre sur pieds. La vouivre étant encore affairée contre le druide, Hutin revenu de sa cuisante expédition aérienne, proposa ingénument :

« Eh ! Alavare ! Ne pourriez-vous pas rôtir purement et simplement ce bestiau avec le flambeau ?

- Je suis enchanteur, pas magicien !
- Eh ben ? Qu'est-ce que ça change ?
- Ça change môssieur, que je n'exerce pas le type de magie que vous demandez !
- Hein ? Mais pourquoi ?
- Bon, merde, là ! » se récria le mage, estimant plus opportun d'agir que de discourir.

Sans perdre plus de temps, il articula un charme complexe sur l'attirail de l'Emphatique, lequel se sentit soudain plus léger. Conscient qu'il n'avait rien à espérer du côté de Géhonte, le lutin qui ne démordait pas de son plan, interpella le druide toujours en pleine action :

« Eh ! Balancez-lui donc une bouteille de votre alcool et carbonisez cette vipère !

— Ah non ! C'est bien trop précieux... pour être... aussi vilement... gaspillé ! » parvint à lui répondre Yvres en plein effort.

Hutin n'eut pas le loisir de le sermonner, car déjà, Jean-Hardi s'élançait virilement dans un cri de guerre époustouflant. La créature se tourna alors vers lui, siffla d'un air menaçant, paré pour une contre-attaque. Le druide n'eut même pas la conscience d'esprit de profiter de cette ouverture, tant la scène qui se produisait devant lui le subjuguait au-delà de toute description. Dans son élan, le chevalier prit appui sur un monticule de roche, s'élança dans les airs pour se donner suffisamment de hauteur, puis décapita le monstre avant que ce dernier ne referme sa gueule fétide sur son bras gauche. La résolution du problème fut d'une telle rapidité que les protagonistes se turent pendant un instant.

« Heureusement que nous avons un paladin avec nous ! » releva une seconde fois le lutin, brisant le premier la minute de silence.

Chacun acquiesça spontanément à cette réplique, et tandis qu'ils se remettaient de leur combat glorieux, Yvres enquêtait sur la provenance de la bête, sachant d'après ses connaissances qu'elle devait nécessairement posséder un refuge dans les parages ; il le trouva effectivement non loin grâce à l'odeur pestilentielle que dégageait une large ouverture parfaitement sculptée découpée dans le flanc du massif montagneux.

« Une vouivre garde toujours un gros trésor ! En inspectant cette grotte, nous aurons au moins de quoi dédommager nos peines ! » avança Yvres, euphorique de pouvoir partager son savoir et un peu de réconfort à ses camarades qui l'avaient rejoint.

Cette information raviva immédiatement la motivation d'Alavare qui, après avoir subtilisé la torche du druide, s'engouffra dans la caverne avant tout les autres. Même s'ils ne parvenaient pas à réaliser leur but premier, ils auraient au moins la satisfaction de partir avec un joli tas d'or dont l'enchanteur se promit de prendre la plus grosse part. Il semblait cependant que ces richesses étaient profondément enfuies, car le passage s'enfonçait invariablement dans les entrailles de la Terre. Cette constatation n'étonnait que peu puisque l'architecture particulièrement travaillée permettait de supposer une ancienne installation erduiltle et si pactole il y avait, nul doute qu'une longue promenade souterraine allait s'imposer. À mesure de leur progression, une douce chaleur remplaçait l'humidité fraîche et désagréable de la surface dont le groupe se revigora, heureux à l'idée de pouvoir en prime passer une nuit dans cet abri de fortune plutôt que de regagner la cité en état d'épuisement ou pire, s'assoupir sur cette plage maudite ! La descente paraissait interminable si bien que n'en voyant pas le bout, ils décidèrent finalement de se reposer dans le tunnel et de supporter les joies d'un sommeil détestable qui leur valut d'être pliés en quatre le lendemain. Après un repas plus que sommaire constitué de quelques biscuits pour les mages, de champignons pour le lutin, d'une pomme pour le chevalier, et de rien pour la crevette, ils constatèrent avec dépit que la torche était désormais inutilisable. Par chance, ils ne se retrouvèrent pas longtemps dans le noir ; la magie d'Alavare, ayant encore rempli son office, enchantait une nouvelle fois l'équipement de Jean-Hardi qui irradiait conséquemment l'endroit d'une douce lumière blanche. Par ce stratagème, ils purent poursuivre leur route sans encombre jusqu'à déboucher enfin sur un vaste hall nu de tout ameublement, mais d'une propreté impeccable (ce qui ne manqua pas d'en intriguer quelques-uns). Réjouis de constater un changement de décor plus qu'attendu, ils s'engouffrèrent avidement dans les salles suivantes où trônaient quelques chandeliers sur du mobilier agencé de manière désordonnée. Que les bougies soient allumées ne laissait dorénavant planer aucun doute sur l'occupation de cette partie du mont ; les nains n'avaient donc vraisemblablement pas déserté. Les pièces étant désormais éclairées, Alavare rompit le sort affectant l'armure du chevalier, mais ne songea pas à lui faire profiter une nouvelle fois de son sortilège d'allègement qu'avait interrompu la mise en place du dernier.

Leur persévérance les emmena ensuite dans ce qui semblait être une vaste archive ; la pièce comprenait de nombreuses étagères poussiéreuses sur lesquelles s'entassaient des piles de documents jusqu'à hauteur du plafond. Inquisiteurs, ils constatèrent après examen que l'ensemble était classifié par ordre alphabétique selon les noms gravés sur chaque reliure ; indications qui décuplèrent notamment leur intérêt pour ce qui se présentait à leurs yeux. C'est là que, découvrant qu'il était référencé parmi les volumes, Géhonte se saisit de son dossier et en inspecta le contenu. Cette simple curiosité permit de conclure qu'ils étaient en réalité dans l'antre du vaurien et que le fameux trésor protégé par la vouivre se situait dans cet amoncellement de papiers au vu des renseignements répertoriés. La crevette lisait les secrets de son protecteur au même moment sans être inquiétée, mais lorsque son confrère Yvres se pencha à son tour au-dessus de son épaule, le magicien referma immédiatement l'ouvrage et le dissimula jalousement sous son bras. De toute évidence, il avait encore des choses à dissimuler et il souhaitait conserver le peu de réputation qui lui restait. Le druide haussa machinalement des épaules, légèrement déçu par le manque de confiance de son ami, puis s'en alla vagabonder dans les différents rayons, où il finit par tomber sur le registre d'Alavare. Son apparition dans les étalages aiguïsa d'autant plus son intérêt que le concerné avait échappé à la vague de dépréciation. Alors qu'il portait une main avide sur ce précieux trésor d'informations, ses iris bruns pétillants d'un bonheur à venir, l'enchanteur apparut dans la rangée à l'improviste et le bouscula farouchement de sorte qu'il chuta abruptement au sol. Alavare, tremblant de fureur et de crainte non seulement sur ce que pouvait receler son dossier, mais plus encore à l'idée que quelqu'un puisse en faire la lecture, marmonnait à présent des sortilèges de protection autour du livre. L'algarade aurait pu s'envenimer si Géhonte ne les avait pas rejoints pour les inciter à poursuivre leur route et profiter de leur bonne fortune pour débusquer le vilain. S'ils retrouvèrent sans peine Jean-Hardi resté à l'entrée de la salle (ses hauts principes l'interdisaient de fouiner dans la vie d'autrui), Hutin fut quant à lui bien plus dur à localiser en raison de sa petite taille. Lorsqu'au bout du compte ils mirent la main dessus, ils le trouvèrent en pleine consultation des potins de son suzerain. Visiblement outré par ce qu'il déchiffrait, il exprimait son indignation de vive voix à chaque nouvelle trouvaille par des jurons multiples d'une telle grossièreté que je ne me hasarderais pas à les retranscrire ici. Indécollable du recueil royal, le groupe dut employer la force et subir des petits coups de poing colériques pour l'arracher de sa contemplation et poursuivre ainsi leur chemin à travers les galeries. Soucieux de conserver un minimum de discrétion pour prendre le faquin par surprise, ils avancèrent à pas de loup, traversèrent plusieurs locaux d'études où s'entassaient divers bibelots étranges, empruntèrent encore plusieurs corridors puis se stoppèrent à la vue d'une porte de bois entrebâillée par

laquelle s'élevait une discussion accompagnée de bruits de vaisselle. Pour ne pas éveiller l'attention, Yvette choisit de partir en éclaireur en se faufilant discrètement par l'ouverture en compagnie de Hutin rendu invisible pour l'occasion tandis que les grandes-gens restaient patiemment en arrière en attendant le verdict. De leurs yeux ébahit, les deux personnages infiltrés découvrirent d'abord l'excellent confort qu'inspirait ce salon fort bien aménagé que l'entrée de la grotte n'avait en rien laissé présager. Là, dans le fond de la pièce, autour d'un bon feu de cheminée, se prélassaient deux individus dans d'imposants fauteuils moelleux. L'étonnement frappa les petits espions en réalisant que l'un d'eux avait tout de l'allure d'un chevalier ; il semblait peu concevable qu'un tel homme puisse tremper dans des affaires aussi squalides. L'observé se révélait toutefois dissemblable de l'Emphatique sur quelques points notables : son armure noire comme l'ébène paraissait manifestement plus légère – donc plus supportable à son porteur –, et son élégant maintien supposait une personne raffinée et habile en discours malgré les nombreuses entailles et autres impacts dont son équipement était pourvu. En outre, l'inconnu exhibait une apparence d'une beauté inversement proportionnelle à la laideur de Jean-Hardi ; sa longue chevelure sombre et ondulée qui lui tombait sur les épaules, ses yeux gris pleins d'intelligence, ses traits harmonieux que n'altérait qu'une courte cicatrice sur la pommette gauche, sa masse corporelle parfaitement équilibrée à sa haute stature... tout cela lui donnait incontestablement un charme et un élan de sympathie instantané que l'on ne retrouvait pas chez le paladin. Quant à son interlocuteur...

« UN TROLL !!! »

Trop interloqué par cette découverte, Hutin n'avait pas su contenir ses émotions. Heureusement pour lui, son invisibilité le rendait pratiquement indétectable, mais la crevette dut s'empresser de trouver refuge sous une chaise pour se dérober à la vue de la créature ; laquelle reposa hâtivement sa tasse de thé sur une table basse avant de se lever d'un bond à la recherche du fâcheux. Dans une expression des plus mauvaises, il scruta minutieusement la salle, vivement agacé que l'on puisse avoir l'irrévérence de le déranger durant son goûter. À découvert, le lutin eut tout le loisir d'admirer sa disgracieuse physionomie rendue totalement disproportionnée par des bras trop longs, des jambes trop courtes, des oreilles minuscules, un énorme nez crochu et une surcharge pondérale que laissait entrevoir ses vêtements à demi déchiquetés. Pour ne rien arranger, d'innombrables verrues parcouraient sa peau d'un vert olivâtre dont l'abondante pilosité rousse pouvait achever de dégoûter n'importe quel voyeur.

« Qui est là ? » s'écria le sombre guerrier, qui, dans sa volonté d'assister son compère, saisit gracieusement sa grande épée à lame flamberge.

En dépit de sa propension à relever des défis plus gros que lui, Hutin jugea préférable de se mettre à l'abri en dessous d'une commode plutôt que de finir écrasé sous les talons des deux énergumènes. De son côté, Yvette commençait à paniquer en apercevant l'odieux troll se rapprocher de sa cachette. Lorsque son œil fielleux se pencha sous son meuble, elle adopta la position de la morte, espérant ainsi se sauver d'un trépas véritable. Contrairement à ses attentes, la créature la saisit entre ses gros doigts pour l'inspecter de plus près, intriguée qu'elle était par la présence d'une si petite chose aussi vivement colorée dans ses appartements.

« Qu'est-ce que c'est ? » questionna son acolyte toujours sur la défensive.

La réponse n'eut pas le loisir de sortir de la large bouche baveuse du monstre, car soudainement, l'Emphatique déboula sur les lieux, espadon au clair.

« Ah ! Je savais bien que cette élocution m'était familière ! » assena-t-il à la surprise générale.

Le troll lâcha alors sa prise, entraînant une tombée vertigineuse pour Yvette qui percuta le sol dans un « poc ! » résonnant accompagné d'un « aïe ! » en réflexe à la douleur occasionnée. Le chevalier noir quant à lui, se contenta d'un haussement de sourcils, signe évident d'une certaine condescendance à l'égard de l'intrus ; manifestement, de son point de vue, une telle menace serait rapidement terrassée. Son expression se montra toutefois moins assurée lorsque le reste de la bande fit irruption peu de temps après derrière Jean-Hardi.

« Nom d'une barbe poisseuse ! Que signifie cette violation à la fin ? tempêta le troll de sa voix râpeuse.

— En garde Escobar le Sophistique ! apostropha le paladin à son semblable.

— Allons ! Tu ne penses pas sérieusement ! rétorqua le dénommé Escobar.

— Et comment ! Il n'est finalement pas si étonnant de te trouver en un tel emplacement !

Ainsi, tu participes activement à ruiner la vie d'autrui en divulguant de honteuses allégations ! »

Le Sophistique éclata de rire devant l'accusation et c'est son fauteur qui reprit en définitive la conversation.

« Ah ! Vous venez donc vous plaindre du caractère impitoyable de mon travail. Il est vrai que je ne m'embarrasse pas de vaines considérations lorsqu'il s'agit de dénoncer les incapables dont vous êtes. Mais rassurez-vous, les escrocs sont également sur le calendrier et leur disgrâce ne va pas tarder à frapper. Le bon peuple a le droit de savoir qui est son voisin et encore mieux, qui le dirige. Mon activité est un authentique bienfait pour toute société.

— Quoi ? Vous plaisantez ? s'offusqua Alavare.

— Je suis on ne peut plus sérieux.

— Et vous êtes donc celui qui signe « Le Barbeux » ? s'informa le druide.

— Absolument ! Je suis Pétroncle le Barbeux, de mon nom complet »

Les mages se turent un moment, avisèrent le physique du troll et conclurent chacun qu'il était parfaitement fabuleux qu'un tel être puisse se faufiler dans Sagemine sans être vu. La remarque s'appliquait d'ailleurs également à son complice en présence qui ne paraissait pas plus maître en discrétion.

« Comment avez-vous pu glisser toutes ces informations sans être pris ? questionna l'enchanteur.

— Ah ! Ça, c'est mon petit secret... » s'amusa Pétroncle, un sourire malicieux accroché au visage.

« Bon ! Et votre copain, là ?

— Il n'est ici que depuis peu. Je l'ai récupéré sur le Rivage des Naufragés. Son navire s'y est fracassé il y a deux semaines et comme j'ai bon cœur, je l'ai extirpé des décombres et conduit dans mon antre pour qu'il se rétablisse convenablement... On ne peut pas en dire autant de vous ! Méprisables égoïstes indolents et poltrons ! Chaque année vous laissez périr des milliers d'âmes sur ces côtes pendant que vous sirotez des cocktails crapoteux sur vos terrasses ! Honte sur vous ! » déclara le troll encouragé par les hochements de tête affirmatifs d'Escobar.

Ses propos scandalisèrent les mages qui le couvrirent abondamment d'insultes, mais le Barbeux ne s'en montra nullement affecté. La placidité dont il faisait preuve sans défaillir convainquit ses détracteurs de cesser leur démarche oiseuse pour se recentrer sur le démêlé.

« Vous propagez d'affreux mensonges ! Vous ne valez pas mieux que de l'axonge ! protesta encore l'Emphatique.

— Je suis contrit de vous annoncer, messire, que toutes mes communications sont ce qu'il y a de plus vérace. Elles proviennent de sources indiscutables.

— Non ! Je refuse de vous croire !

— Je vous assure que si !

— Non !

— Si !

— Non !

— Hum... Si je puis me permettre, Pétroncle, il me semble que le déni de se bon Jean-Hardi se justifie par son amour indicible de Majolie dont tu as dénoncé le comportement peu conventionnel il y a peu, avança le Sophistique d'un air taquin.

— Je vais te fendre en deux pour oser te comporter comme un gueux ! » se défendit l'offensé avant de se jeter sur son provocateur.

Plus agile et plus rapide, ce dernier esquiva le coup sans grande difficulté, puis assena la garde de son épée sur le casque de son assaillant. Étourdi, l'Emphatique s'effondra lamentablement dans le fauteuil qu'occupait précédemment son adversaire. Sans rancune, Escobar lui retira délicatement le bacinet, tapota amicalement son épaule et lui murmura quelques paroles de réconfort auxquelles les autres personnages ne portèrent aucune importance, car le lutin, redevenu visible, réveilla ses camarades distraits par cette brève scène d'action : le Barbeux prenait discrètement la fuite.

« Ne le laissez pas s'échapper ! » hurla alors l'enchanteur à l'adresse de ses confrères.

Tout s'enchaîna très vite ; Hutin fut le premier à s'élancer, suivit de près par Yvres et Alavare pendant que Pétroncle s'éclipsait vélocement par un couloir dérobé. Dans sa précipitation, Géhonte buta sur un siège ; s'étala par terre de tout son long ; se releva ; puis entendit tout à coup un craquement sinistre émanant de sa chaussure droite sous laquelle il sentit un corps mou. Intrigué, il en oublia sa mission première pour se pencher sur la victime de sa négligence. L'épouvante le prit lorsqu'il s'aperçut qu'il s'agissait de la crevette. Bouleverser, il chercha le druide du regard dans un élan d'espoir, mais réalisant que ce dernier avait déjà quitté la salle, il se répandit en sanglots tapageurs, tandis que son amie poussait des plaintes agonisantes dans le creux de sa main. Au même moment, se déroulait dans les galeries une

course poursuite des plus burlesques ; Pétroncle, en tête, lançait des boules puantes et divers produits fumeux sur ses poursuivants, espérant de ce fait maintenir une distance suffisante pour rester hors de portée. Malgré les difficultés qu'ils éprouvèrent, ses affronteurs maintinrent le cap et parvinrent à mettre en échec la galopade du troll grâce aux aptitudes de l'enchanteur. À l'aide d'un sortilège bien placé, il anima une nappe disposée négligemment dans une des pièces voisines et l'envoya directement s'enrouler autour du fugeur. Le Barbeux, immobilisé par cette action, perdit le contrôle de sa trajectoire et percuta rudement le mur d'en face. Tout ébaubi d'avoir pu se faire prendre aussi facilement, le troll n'opposa aucune résistance supplémentaire lorsque les mages mirent enfin la main sur lui. Décidant de rassembler tout le monde, ils firent ensuite demi-tour pour retrouver les autres.

« Et puis tu sais... Quelque part, le fait que Majolie soit l'amante de plusieurs hommes démontre qu'il s'agit d'une femme particulièrement généreuse qui dispense son amour à plus d'une personne contrairement à la monogame qui se cantonne dans un attachement exclusif. Au bout du compte, on peut dire qu'un couple non polygamique est foncièrement égoïste, car il se replie sur lui-même et refuse toute autre tendresse équivalente à leurs semblables. Donc, si nous allons au fond des choses, sachant que le culte du moi est contraire aux principes de chevalerie élémentaire, nous pouvons observer en toute logique que le bon chevalier se doit d'être libertin sous peine de violer sa déontologie. Ce constat établi, et partant de cette évidence qui veut que le chevalier soit tenu comme un exemple à suivre, nous pouvons conclure que ta chère Majolie procède de la vertu », argumentait sereinement le Sophistique à son collègue déprimé tandis qu'Yvres et sa suite entraient à nouveau dans le salon.

Impressionné par une telle dialectique, Alavare s'empressa de lui faire savoir :

« Vous me plaisez bien, messire Escobar...

— C'est-à-dire ? » interrogea le raisonneur légèrement inquiet d'une telle déclaration.

« Intellectuellement, je vous aime beaucoup !

— Ah ! Bon sang ! Vous avez bien failli me causer une frayeur ! »

Seul Jean-Hardi comprit l'allusion, mais il était bien trop las pour la partager.

« Vous devez être un type bien ! » flatta le Sophistique à l'adresse de l'enchanteur avant de saisir ses effets et d'enfiler son armet en vue de son départ imminent.

« Attendez ! Qu'est-ce que vous faites, là ? Vous ne comptez tout de même pas me laisser dans ce pétrin ? » s'inquiéta instantanément le troll auquel l'intention de son comparse ne lui avait pas échappé.

« J'en suis attristé, mais cela fait trop longtemps que je me prélasse ici. Je suis attendu ailleurs ; le devoir m'appelle.

— Quoi ? Ingrat patenté ! Après tout ce que j'ai fait pour toi !

— Tout de suite les grands mots ! Je t'ai déjà remercié durant mon séjour, l'aurais-tu donc oublié ?

— Ça ne compte pas, ça ! Ça ne compte pas ! Tu m'as donné quelques secrets, oui, mais c'est sans importance face à la position fâcheuse dans laquelle je me trouve. Libère-moi de là, si tu es vraiment reconnaissant !

— Mon bon ami, tu ne sais pas ce que tu demandes ! Je ne peux pas te soustraire à la justice sans enfreindre mes engagements...

— Qu'est-ce que tu m'inventes encore ? Ce ne sont pas des juges, mais une bande d'abrutis assoiffés de vengeance ! Sors-moi de là !

— Ouh la la ! Ne commence pas à jouer sur les mots. La vengeance consiste à réparer un mal causé au même titre que la justice. Il n'y a de distinction que pour les imbéciles qui veulent se rendre intéressants et se croire spirituels ! Non seulement, je ne vois aucune différence entre ces deux termes, mais je note en plus que ces messieurs sont dans leur bon droit en voulant vous administrer une correction pour l'indéniable tort que vous leur avez apporté. Sur ce, je vous laisse démêler tranquillement tout ça pendant que je regagne sagement ma patrie »

Joignant le geste à la parole, il quitta les lieux trop heureux de s'épargner toutes ces âneries. Personne ne l'en empêcha ; seul Pétroncle, furibond de se trouver ainsi abandonné, l'invectiva au loin tandis qu'il prenait la direction de la sortie :

« Salaud ! »

Pendant ce temps, Yvres avait entrepris de rafistoler la petite créature moribonde dans la paume du magicien affligé à l'aide de quelques bandages et potions spéciales qui traînaient au fond de son sac. Préoccupé pour sa survie, le colporteur se lança alors dans la négociation, allant jusqu'à suggérer un partenariat ou un désaveu des déclarations précédentes à leur sujet, mais rien n'y fit. Même si les propositions étaient alléchantes, les mages restèrent sur leur

position, car Jean-Hardi, à peine remis de son traumatisme émotionnel, les exhortait de ne pas céder à la tentation du malin et de le conduire plutôt à Sagemine pour son jugement devant un tribunal compétent. Son conseil fut approuvé, mais lors de la question des archives, la collaboration bienheureuse n'était plus de mise. Fermement attaché à ses valeurs, l'Emphatique souhaitait détruire purement et simplement l'endroit contre l'avis de tous les autres bien décidé à conserver une telle richesse dont ils pourraient faire usage allègrement. Outré par le vice de ses compagnons, le paladin cessa rapidement les pourparlers et, sans la moindre pitié, fit naître un immense brasier purificateur au sein du repaire grâce aux nombreuses lampes à huile qu'il trouva à portée de sa colère. L'autodafé créa une véritable épidémie d'hystérie, si bien qu'il était absolument impossible de déterminer lequel enrageait le plus.

« Sinistre crétin !

— Votre éthique, vous pouvez vous la mettre où je pense !

— Chameau !

— Par ma barbe ! Qu'avez-vous fait ? La conscience et les scrupules sont pour les faibles !

— Toutes ces années de travail réduites en fumé ! Quel sacrilège ! »

Cette dissension entraîna une séparation brutale du groupe. Alors que les mages empruntèrent la route du retour, l'Emphatique partit de son côté sans plus d'égard pour ses anciens compagnons que le plus viral des mépris. On raconte d'ailleurs que suite à cette mauvaise expérience, le chevalier rentra fort mécontent chez lui ; et au mépris de la fausse capucinade dont l'avais gratifié le Sophistique, il répudia Majolie, laquelle le traita par la suite de réactionnaire fanatique. Selon les dernières rumeurs, il serait même passé du côté obscur, mais en l'absence de certitudes, restons prudent. Quant aux ensorceleurs qui espéraient déjà se voir attribuer la prestigieuse récompense en rapportant le responsable du désordre, ils furent piteusement refoulés. En effet, à leur arrivé, non seulement on les rabroua sévèrement pour leur escapade clandestine, mais on leur présenta Furoncle le Renifleux, un étrange petit bonhomme au physique particulièrement répulsif pas plus grand qu'un lutin que la communauté était parvenue à attraper dans l'enceinte de la citadelle. À sa vue, Pétroncle le reconnu immédiatement comme son frère et complice (ce qui ne manqua pas de surprendre tout le monde étant considéré la différence de taille) et sans plus de temps perdu, l'archimage condamna les deux sur simple injonction à une longue peine d'emprisonnement dans les geôles naines de

Mont-Zircon tout en maintenant officiellement la seule culpabilité de Furoncle (heureusement que Jean-Hardi n'était plus là pour assister à cette parodie de justice).

« J'ai dû manquer un épisode... Vous ne venez pas de dire que la faute est uniquement imputable au Renifleux ? s'enquit Rafalador auprès du Drastique.

— Si.

— Alors pourquoi vous...

— Parce que les deux sont évidemment délinquants, mais que je ne peux qu'en reconnaître un tout en me débarrassant des deux pour éviter à la fois que perdure cette mascarade et que je sois contraint de donner une prime à ces trois abrutis de confrères qui avantageusement pour nous, ne sont pas assez intelligent pour déceler le but de ma démarche.

— Ah ! Ingénieux... De toute façon, dans le pire des cas, s'ils avaient trouvé quelque chose à redire, on aurait pu s'en débarrasser de la même manière.

— Je ne vous savais pas si enclin au despotisme », nota placidement Austère dans un haussement de sourcil intéressé.

Certes, Yvres et Géhonte n'avaient pas saisi l'intention sous-jacente de leur supérieur ; cependant, Alavare n'était pas aussi dupe que l'imaginait l'archimage. Tandis qu'il accompagnait ses camarades dans les tunnels des erduiltes, l'enchanteur ruminait déjà un plan d'action pour lui rendre la réciprocité ; plus que jamais, il déplorait la disparition des archives. Une fois le duo de troll au cachot, le Barbeux fit une dernière tentative de négociation.

« Si vous nous laissez partir, je vous délivre les secrets de la voyante Engarde. J'ai encore tout en tête. C'était elle la prochaine. Alors, qu'est-ce que vous en dites ? »

Pour toute réponse, les mages ne lui offrirent que le silence le plus glacial et se retirèrent froidement. Alors qu'ils arpentaient le couloir en sens inverse, la voix tonitruante de Pétroncle jetait désespérément une série de noms dont l'écho se faisait le relais ; sans succès. Enfin, jouant sa carte collector en désespoir de cause, il prononça :

« Austère le Drastique ! »

Les envoûteurs, soudain piqués de curiosité, se retournèrent incontinent comme s'il avait proféré le mot magique d'une formule très complexe. Alavare, le premier, revint sur ses

pas, les trois autres accompagnants sur ses talons. Le troll, ruisselant de joie, affichait un immense sourire qu'imitait parfaitement son minuscule frère assis sur son épaule.

« Bien ! Nous sommes tous ouïs... » notifia l'enchanteur.

FIN

COPYRIGHT